

Le Journal des Arts

L'ACTUALITÉ DE L'ART ET DE SON MARCHÉ À TRAVERS LE MONDE

5,90 € | UN VENDREDI SUR DEUX | Numéro 455 | Du 15 au 28 avril 2016

www.leJournaldesArts.fr



Sept mois après son arrivée à la tête de l'école Camondo, René-Jacques Mayer va réduire les frais de scolarité pour les plus défavorisés

Entretien page 18

À l'occasion de ses 93 ans, cinq galeries parisiennes célèbrent simultanément Judit Reigl, une artiste libre et inclassable

Portrait page 35



Politologue reconnu, Christophe Barbier analyse les rapports entre la culture et la vie politique, en journaliste et homme de théâtre

Entretien page 4



Le procès a démonté le système des « cols rouges » de Drouot



Commissionnaire de Drouot, surnommé « col rouge », lors d'une vente à Drouot, Paris, en 2010. © Photo : AFP/François Guillot.

Au terme de plus de trois semaines d'audience, le tribunal correctionnel de Paris a tenté de comprendre le système mis en place par les manutentionnaires de l'hôtel des ventes qui « récupéraient », pour les avocats de la défense, qui « volaient », pour le parquet, des objets d'art pendant les inventaires et les mettaient en vente à leur profit. Seuls 45 commissionnaires et 4 commissaires-priseurs ont comparu, des doutes subsistant sur le degré d'information des autres marchands.

Page 20

Les paradis fiscaux du marché de l'art



Alors que le nombre d'acteurs du monde de l'art cités dans l'affaire des « Panama papers » ne cesse d'augmenter, le JdA publie son dossier annuel sur les pays où la fiscalité pesant sur les collectionneurs et marchands est la plus favorable. Pages 5 et 28 à 31

Le nouveau Musée de Pont-Aven rouvre

Longtemps à l'étroit dans ses anciens locaux pour accueillir un public de plus en plus nombreux, le Musée de Pont-Aven est aujourd'hui doté d'un nouveau bâtiment d'une surface de 2 000 m². Créé en 1985 pour raconter une aventure artistique qui ne se réduit pas à Gauguin, le musée s'est progressivement constitué une collection grâce à sa société d'Amis.

Page 8

La restauration de Palmyre à l'étude

Quelques jours à peine après la reprise de Palmyre par les forces pro-gouvernementales syriennes avec l'appui des Russes, des équipes étaient déjà à pied d'œuvre pour étudier la restauration de la cité antique martyrisée par les djihadistes de Daech. Les premiers relevés sont encourageants, mais le site reste miné et les travaux prendront du temps.

Page 6

Pourquoi les foires boudent Los Angeles

Mais quelle malédiction, malgré un terreau artistique fertile, pèse donc sur les foires internationales qui tentent de s'installer à Los Angeles ? L'éloignement géographique, l'urbanisme, le comportement des collectionneurs et le climat (!) expliquent en partie cette désaffection. Pour autant, de nombreuses foires locales ont réussi à s'implanter.

Pages 24 et 25

DEPUIS 60 ANS, NOUS ASSURONS EN TOUTE CONFIDENTIALITÉ EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER, LES ŒUVRES D'ART DES MUSÉES, EXPOSITIONS, INSTITUTIONS, GALERIES, PROFESSIONNELS DE L'ART, COLLECTIONNEURS, ARTISTES, ...

Morel & Cie

ASSURANCES DES ŒUVRES D'ART
FINE ART INSURANCE BROKERS

14, RUE DROUOT
F 75009 PARIS
TÉLÉPHONE 33 (0)1 44 51 02 17
FAX 33 (0)1 44 51 02 39
E. MAIL info@morel-et-cie.com

BUREAUX À LONDRES, GENÈVE,
BUCAREST, MOSCOU

L 11205 - 455 - F: 5,90 €

Belgique 6,50 € - Suisse 9,50 CHF - Canada 10,50 \$ can - Allemagne 7 € - Espagne - Italie 6,60 € - DOM 6,90 € - Maroc 70 mad



Illustration Comment la HEAR produit des créateurs internationaux

Strasbourg est un vivier de jeunes illustrateurs dont la notoriété dépasse parfois les frontières hexagonales. Nombre d'entre eux sont issus de la Haute école des arts du Rhin



Marion Fayolle, *La Conscience de soi*, 2013, dessin illustrant l'article « Secret Ingredient For Success » paru dans *The New York Times* le 20 janvier 2013, transfert d'encre et encre de Chine sur papier, 40 x 55 cm, collection de l'artiste. © Marion Fayolle.

STRASBOURG ■ Ils sont une bonne dizaine à avoir publié, ces dernières années, leurs dessins dans les colonnes du quotidien *The New York Times*. Tous ont fait leurs études à la Haute école des arts du Rhin (HEAR), à Strasbourg. Une exposition, baptisée « Fit to print » et dont le commissariat a été confié à Alexandra Zsigmond,

directrice artistique de la rubrique Opinion du *NY Times*, a présenté 120 dessins de 17 artistes issus de la HEAR. « Fit to print », qui s'est achevée le 10 avril, a été hébergée par le Musée Tomi-Ungerer-Centre international de l'illustration de Strasbourg. Les jeunes pousses de la HEAR ont également retenu l'attention, en 2014, de la

« La force de la section illustration de la HEAR tient aussi à l'écosystème strasbourgeois composé du Musée Tomi-Ungerer, du Cabinet des estampes des musées de la Ville et d'un collectif d'illustrateurs

sélection officielle du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême qui a réuni cinq diplômés de l'atelier illustration : Marion Fayolle, Simon Roussin, Benjamin Adam, Nicolas Wild et Fabien Mense. Créé en 1975 puis dirigé par Claude Lapointe, l'atelier d'illustration de l'École supérieure

des arts décoratifs est devenu un vivier d'illustrateurs de renommée internationale. La première génération, qui réunissait notamment Christian Antonelli, Blutch et Marjane Satrapi, a été relayée par de nombreux jeunes talents parmi lesquels Fanny Blanc, Guillaume Chauchat, Mayumi Otero et Raphaël Urwiller...

Dessinateur réputé, spécialisé dans le dessin de presse et l'édition jeunesse, Serge Bloch a intégré l'école en 1976. « *L'illustration a explosé dans ces années-là. Les éditeurs commençaient à développer leurs départements d'illustration jeunesse. J'ai trouvé du travail alors que j'étais encore étudiant à Strasbourg*, explique le dessinateur. Par la suite, en tant que directeur artistique chez Bayard Presse pendant vingt ans, j'ai eu recours à de nombreuses reprises à des anciens de la HEAR. Leurs diplômés figurent parmi les meilleurs de France. »

Sous la houlette de Claude Lapointe, l'atelier illustration a privilégié l'illustration jeunesse. Guillaume Dégé, qui a pris le relais en 2005, a lui mis l'accent sur l'édition d'art et le dessin contemporain, observe Benjamin Adam, diplômé de la HEAR en 2008. En France, c'est le seul atelier qui enseigne le langage de l'image

narrative et son rapport au texte, depuis le récit jusqu'à la complémentarité de l'image et du texte dans une mise en page, souligne la direction.

Fanzines et microéditions

Le défi de la dizaine d'enseignants qui compose l'équipe pédagogique de l'atelier qui accompagne les 80 étudiants de la promotion ? Faire éclore la personnalité des étudiants sans l'altérer, permettre à chacun de développer son univers, de le nourrir et de l'épanouir. « *Les "arts déco" sont un moteur et non un moule. C'est la volonté de matérialiser une ambition éditoriale de A à Z qui prime ici, de la conception inopinée, hors de toute commande, jusqu'à la table étroite d'un salon de petite édition* », précise Guillaume Dégé. Ici, les étudiants sont encouragés à travailler ensemble pour faire leurs griffes en réalisant des fanzines. Des fascicules auto-publiés à petit tirage et sans but lucratif qui constituent autant de laboratoires éditoriaux souvent subversifs et parfois novateurs. Une multitude de collectifs éditoriaux (Écarquillettes, Nyctalope, Psoriasis, Belles Illustrations...) a poussé dans les sillons de la HEAR depuis une dizaine d'années. Ces réunions et initiatives éditoriales

ont parfois débouché sur la création de maisons d'édition comme « 2024 », ou de microédition à l'exemple de « 3 fois par jour » ou de « Papier machine ». « *Les expériences collectives aident à fabriquer des entreprises collectives. La mise en commun d'intelligences, de savoir-faire, ou tout simplement d'envies de jouer renforce les ambitions singulières, l'isolement ontologique de l'illustrateur* », poursuit Dégé. La force de la section illustration de la HEAR tient aussi à l'écosystème strasbourgeois composé notamment du Musée Tomi-Ungerer, du Cabinet des estampes et des dessins des musées de la Ville de Strasbourg, et *last but not least*, du collectif Central Vapeur, une association d'illustrateurs qui organise des expositions et événements tels que les « 24h de l'illustration » et le « Festival Central Vapeur ». « *On a tout à Strasbourg pour que la sauce prenne. Néanmoins, l'écosystème pourrait être mieux accompagné par les collectivités locales, comme à Nantes où une "maison de la bande dessinée et des arts graphiques" va ouvrir ses portes très prochainement* », pointe Olivier Bron, diplômé en 2007, cofondateur et coéditeur des Éditions 2024.

Eric Tariant

RENÉ-JACQUES MAYER, directeur de l'école Camondo, détaille son projet pour l'établissement

« 10 % des élèves ne paieront plus »

Après plusieurs années passées au ministère de la Culture et de la Communication, René-Jacques Mayer devient secrétaire général de la Manufacture de Sèvres en 2004. Nommé directeur par David Caméo en 2010, il a par ailleurs remplacé Alain Lardet à la présidence des Designer's Days en 2012. David Caméo, devenu en 2014 directeur général des Arts décoratifs, dont dépend l'école Camondo, le rappelle à ses côtés pour diriger l'établissement.

Qu'est-ce qui différencie votre enseignement de celui reçu dans une école supérieure d'art, option design, comme Amiens ou Saint-Étienne ?

Ce sont d'abord les disciplines. N'enseignant ni architecture pure ni discipline artistique *stricto sensu*, nous sommes aussi différents des écoles d'art que des écoles d'architecture. Les grandes écoles de design sont sans doute les plus proches en termes de maquette pédagogique. Notre enseignement se compose d'un tiers de design, d'un tiers d'architecture intérieure et d'un tiers d'amplification créative (l'approche globale que les étudiants ont de l'espace).

À l'heure où l'enseignement supérieur artistique se redéfinit, votre

positionnement historique, entre architecture d'intérieur et design, n'est-il pas difficile à identifier ?

L'identité de l'école tient à cette transversalité entre l'architecture d'intérieur et le design. Nous conserverons le tronc commun unique pour le premier cycle : découverte des ambiances, des couleurs, du son et de la lumière. À une culture du dessin très présente, nous allons ajouter un enseignement de sociologie. Pour le second cycle, nous allons fonctionner différemment, en ouvrant à côté du tronc commun dix-huit enseignements électifs, répartis en trois grandes catégories : « nouveaux ensembleurs », « scénographie » et « espaces pour demain ». Chaque étudiant devra choisir au minimum six enseignements, toutes catégories confondues. Cela correspond mieux à la vie d'un diplômé de Camondo : le matin au musée pour une scénographie, il est à midi dans un grand magasin pour du retail, puis dans un espace collectif...

Le volume horaire des cours va-t-il augmenter d'autant ?

Les élèves passeront de 18 à 22 heures de cours hebdomadaires en moyenne.



René-Jacques Mayer. © Photo : Julien Lelievre.

Quelles sont les écoles qui vous inspirent ?

Il n'y a pas, dans l'histoire de l'architecture intérieure, autant de références qu'en histoire de l'art ou de l'architecture. Cette moindre culture scientifique rend les comparaisons pédagogiques délicates, mais permet aussi une certaine liberté. J'observe régulièrement l'école nationale supérieure des Arts décoratifs (Ensad), l'École Boule et l'École

ne sont que 5 à 8 % aujourd'hui. Nous serons plus internationaux, ici, en accueillant des élèves d'autres horizons, et ailleurs, en programmant un stage obligatoire à l'étranger.

Avec moins de 200 candidats chaque année (170 en 2015), n'y a-t-il pas un défaut de sélectivité ? L'école a manqué d'attractivité ces derniers temps, sans doute s'est-elle reposée sur sa réputation. Raison pour laquelle il faut davantage s'inscrire dans un paysage international. Dès la rentrée 2016, l'entrée en première année par concours et l'entrée en second cycle sur dossier seront dématérialisées pour les étrangers.

Votre scolarité coûte cher, entre 8 000 euros (1^{er} cycle) et 10 000 euros par an (pour le second cycle). N'est-ce pas un autre frein ?

Nous allons changer la donne. Dès septembre, nous ouvrirons 10 % de nos places à une gratuité obtenue sur des critères sociaux et d'excellence. Nous allons créer au total quatre tranches de frais de scolarité : gratuité totale, demi-tarif, 25 % de prise en charge et tarif plein. Nous compenserons le manque à gagner par du mécénat, que notre attractivité doit

nous permettre de fidéliser. J'ai hâte d'observer les effets de cette petite révolution.

Vous avez également une classe préparatoire, qui comporte 38 élèves.

Elle va doubler l'année prochaine, mais proposera en proportion les mêmes tranches de gratuité partielle ou totale.

Le « Journal des Arts » a analysé récemment le système paradoxal des classes préparatoires aux écoles d'art (lire le n° 453, 18 mars 2016), qui crée une première année supplémentaire sans équivalence. Qu'en pensez-vous ?

90 % de nos élèves entrant en première année ont fait une classe préparatoire. Souvent la nôtre, mais pas systématiquement. Pour moi le problème tient d'abord à la barrière sociale que constitue la classe préparatoire payante. Mais si l'on peut y garantir le même accès qu'ailleurs, alors le système est opérant, à défaut d'être optimal. Notre nouvelle politique concernant les frais de scolarité vise à résoudre cette incohérence à notre niveau.

Propos recueillis par David Robert